

Patriotisme Canadien

Les journaux quotidiens nous ont appris que les fêtes du Centenaire Cartier ont été remises à une date ultérieure par suite des circonstances angossantes qui se sont abattues sur l'Europe. Notre ami M. Pierre Christie avait reçu du comité la commande d'une pièce qui devait être écrite spécialement pour cette solennité et jouée par un des plus grands artistes de France. Nous verrons représenter à son heure cette oeuvre que nous avons parcourue et qui mérite les plus chaleureux éloges. L'auteur a bien voulu remettre au *Succès* quelques feuillets de cette pièce, et comme le patriotisme en est la source d'inspiration, ces vers d'une belle envolée sont singulièrement d'actualité et auront cette autre qualité aux yeux des canadiens, d'être jalllis du sol canadien, et d'être nés en terre canadienne.

Et d'abord ce passage où l'auteur met dans la bouche de personnages symboliques l'attachement des canadiens à la langue française:—

LE PERE BAPTISTE

J'aime voire enthousiasme, il est comme l'envol
D'un coeur vers la beauté; vous devez quoiqu'on fasse
Garder jalousement le culte de la race;
C'est cet attachement qui fait que nous valons
Quelque chose, et tant que dans nos prés et vallons
On entendra monter le doux parler de France
Il y aura de la fierté... de la croyance!...

UNE JEUNE PAYSANNE

Pour endormir nos fils, lorsque nous les berçons
Et que dans la mémoire on cherche des chansons.
Dont la douceur ait le pouvo'r d'une caresse,
Ce sont des airs français qui reviennent sans cesse
A notre bouche, et bercent si bien nos enfants...

LE JEUNE PAYSAN

Quand nous sentons le poids de la fatigue aux champs,
Que le bras épuisé pour un instant s'arrête
De creuser le sillon où la moisson s'apprête,
Pour nous donner du coeur lorsque nous repartons
C'est une chanson de France que nous chantons....

LE FORGERON

Et quand à tours de bras, je frappe sur l'enclume
Martelant le métal que la flamme consume
Pour forger les outils créateurs de progrès
Dans le choc du marteau j'entends des airs français.

LA PETITE OUVRIERE

Et nous qui conduisons de nos doigts les machines
Ou manions l'aiguille au sein noir des usines
Qui ne mangeons qu'un bout de pain pendant l'ouvrage
Ma's gardons quelques sous pour fleurir le corsage
Quand le courage manque, on chante des chansons
Des a'rs de France ainsi que les Mimi-Pinsons...

LE BUCHERON

Dans la grande forêt aux arbres centenaires
Qui se dressent en rang comme des militaires
Lorsque notre cognée attaque ces géants
Nous rythmons notre effort avec des airs normands...

L'ETRANGER

Dans votre beau pays, même le paysage
A des aspects français tout comme le langage;
Vos arbres, vos côtea'ux, vos fermes, vos chemins
Vos champs et vos clochers, vos maisons, vos jardins
Sont des coins de chez nous; et tant de ressemblance
Les unit, qu'on dira't que c'est un peu la France.

BAPTISTE

C'est que les Canadiens portent ça dans leur sang!
La langue pour un peuple est le rampart pu'ssant
Qui fait toute sa force, empêchant qu'on confonde
Le nom qu'il a marqué sur la carte du monde.
Tout se rattache à la façon de s'exprimer;
C'est avec ces mots-là qu'on sait prier... aimer...
Et l'on peut employer d'autres mots quand on cause,
On se comprend... mais ce n'est plus la même chose...
Le parler, c'est pour nous une religion
En laquelle on doit croire avec conviction;
C'est un dépôt sacré, le plus précieux même!...
Une rel'que sainte... un serment... un emblème
Quelque chose qui protège comme un drapeau
Et pour lequel on risque volontiers sa peau!...

Et cet autre où est traduit le sentiment vénéré
qui vous rattache au pays natal :—

CARTIER

Nul site... Nul pays... aussi joli qu'il soit
Ne saurait égaler l'aspect de son village!...
Le toit natal!... C'est la rive après le naufrage;...
C'est le pain blanc qui fait renaître l'affamé;...
C'est l'eau v'ive apaisant le gosier consumé;...
Le toit natal!... C'est pour l'aveugle la lumière;...
C'est le suprême espoir de ceux qui désespèrent...
Le pardon au coupable et l'air au prisonnier,
Quelque chose qui nous fait vibrer tout entier!...
Et lorsqu'on a quitté ce petit coin de terre
Et qu'après de longs mois en nation étrangère
On devient vers ce bout de terre où l'on naquit,
Qu'on soit de n'importe où, qu'on soit n'importe qui,
Et que l'on ait le coeur aussi dur que la pierre
Ca vous rend tout de même humide la paupière.

Et lorsqu'on reproche à Cartier d'avoir pris les
armes avec les Fils de la Liberté voyez la fière ré-
ponse :—

Si vous étiez du sol où notre sang coula,
Vous ne tiendriez pas, monsieur, ces propos-là
Et vous sauriez que ce n'est pas contre une armée
Que l'on se bat, mais qu'on se bat pour une idée!...
Se placer dans les rangs d'un peuple qui se meurt
N'est pas à mon avis un métier de tueur,
Mais c'est un pla'doyer qui d'honneur s'enlumine
Que savoir opposer aux balles sa poitrine!...
Regarder palpiter la vie à son poignet
Et songer que ce sang-là, c'est du sang français
Et qu'on veut à jamais en détruire la trace...
Comprenez-vous alors monsieur ce qui se passe
En nous, ce qui s'indigne... et la haine qui naît?...
Et se battre pour ça... C'est déjà pas si laid!...
La colère est parfois une sainte colère;...
On peut se battre en estimant son adversaire,